

## Enchères de vins 2019 – Maintien des régions stars, talonnées par le Jura et les spiritueux

iDealwine, spécialiste des ventes aux enchères sur Internet, dévoile son baromètre annuel des vacations de vin et révèle les tendances du marché. Décryptage.

Par Arthur Frydman

Modifié le 08/05/2020 à 11:02 - Publié le 08/05/2020 à 00:00 | Le Point.fr



Face au Covid-19, le monde viticole n'échappe pas à la crise économique qui touche l'ensemble des marchés. Bien affectée depuis quelques années par les bouleversements climatiques, la filière vitivinicole n'avait pas besoin de ce coup de massue supplémentaire qui risque de mettre à mal la pérennité de bon nombre de propriétés.

Cependant, l'étude de certains secteurs permet d'être optimiste. En effet, dans les ventes aux enchères, le vin (au moins les bouteilles qui ont une cote, comme les tableaux de maître) se transforme en or rouge. En témoigne le dernier baromètre des vins publié par iDealwine, première plateforme de vente de vin en ligne (enchères et achats directs) et médium très représentatif du marché. Le spécialiste tire un bilan complet des enchères opérées l'an dernier, ce qui permet d'observer nombre d'enseignements sur les tendances actuelles révélées par le marché et sur les perspectives d'avenir de la filière.

## Records de volumes

Chaque année, iDealwine réalise de nouveaux records qui montrent que les ventes aux enchères de vin sont très prisées et scrutées à la loupe par des amateurs et collectionneurs intéressés. Sur cinq ans, les experts ont constaté une augmentation des transactions de plus 179 %. Pour 2019, alors que l'année a été marquée par de nombreuses zones sombres – Brexit, taxes américaines, crise des vins de Bordeaux et Covid-19 –, la plateforme a enregistré des records historiques de volumes de vente. Avec près de 170 000 bouteilles adjudgées, iDealwine réalise une augmentation de + 18 % par rapport à 2018 (année qui avait déjà réalisé un bond de 29 % par rapport à l'année précédente). Plus parlant encore et montrant le fort appétit des adjudicataires, le montant total des enchères s'est élevé à 21,5 millions d'euros, autrement dit une hausse de 23 %, à laquelle il faut ajouter les ventes d'achats directs pour plus d'un million d'euros. Autre donnée importante, la nationalité des acheteurs. Les ventes en ligne permettent, davantage que les vacations en salle, de fédérer un nombre important d'enchérisseurs. Ces derniers peuvent enchérir des quatre coins du globe. Pour preuve, les ventes iDealwine, qui rassemblent près de 60 nationalités, ce qui conduit inéluctablement à élargir la cible des clients de la plateforme. Enfin, l'essor de l'Asie dans ce marché n'est pas à négliger. En 2008, l'ancienne colonie britannique de Hongkong a supprimé ses taxes à l'importation sur le vin, ce qui a eu pour effet de créer un « hub » d'entrée en Asie pour nombre de grands crus et pour l'ensemble des vins français, la perfection à l'état liquide pour les Asiatiques amateurs de la vigne. Les ventes sur le continent représentaient 1 % du chiffre d'affaires d'iDealwine en 2009. Désormais, elles atteignent plus de 15 %. La messe est dite.

## Bourgogne, Rhône et Bordeaux en tête du palmarès

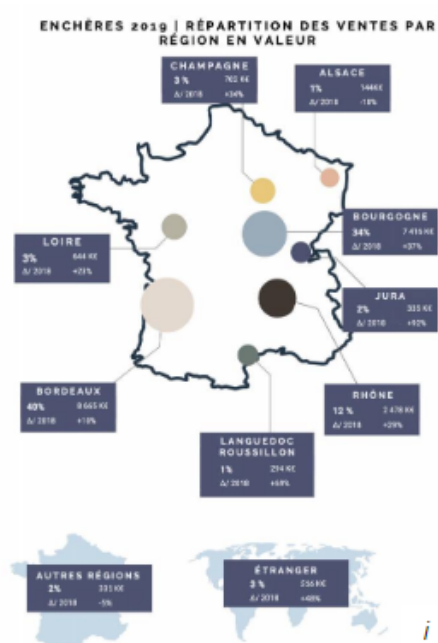
Les trois régions gardent la pole position des préférences des acheteurs. Néanmoins, on observe un rééquilibrage en valeur de ce trio de tête et une diversification des régions et des vins recherchés. Ce phénomène a notamment été illustré par une progression plus lente de Bordeaux dans la croissance globale des ventes avec 40 % de la valeur et 42 % des volumes échangés (contre 45 % et 43 % en 2018). Cette désaffection pour la région phare du vignoble français s'explique de diverses manières. En premier lieu, les amateurs de vin aiment boire des bouteilles plus jeunes, or les vins de Bordeaux ont besoin de temps pour s'exprimer. Ensuite, la hausse des prix, qui pousse l'acheteur à se tourner vers des vins plus abordables. Enfin, la déferlante des vins bio, biodynamiques et nature, que Bordeaux ne revendique pas ou très peu. Peut-on alors parler d'une sorte de « Bordeaux Bashing » au niveau des ventes aux enchères ? Non, ce désamour reste relatif, car une partie importante des acheteurs investissent dans le vin à des fins spéculatives ou plus exactement patrimoniales et les grands bordeaux constituent à cet égard une valeur refuge (vraie cote au-delà de la valeur gustative du vin et grande capacité de garde, critère essentiel pour un investissement à long terme). Sur les cinq dernières années, les mises à l'encan de Bordeaux ont même doublé, passant de 4,3 millions d'euros en 2014 à 8,7 millions en 2019.



Concernant le palmarès des plus belles enchères et des tendances observées, la Bourgogne (et ses vins provenant de la Côte de Nuits) confirme sa place de leader dans le monde des grands vins et distance le Bordelais malgré une stabilisation des prix, qui restent

néanmoins très hauts. Le domaine de la Romanée-Conti s'impose une fois encore comme le Graal des ventes, le plus prisé du marché avec des lots de 12 bouteilles en 2009 ou 2011 qui s'échangent entre 30 000 et 40 000 euros et un flacon millésimé 2015, parti pour près de 20 000 euros. À lui seul, le domaine truste l'essentiel des lots les plus chers avec 25 positions dans le Top 50 (contre 13 en 2018). Pour le reste de la région et sans surprises, les autres signatures phares de la Bourgogne sont les domaines Leflaive, Georges Roumier, Coche-Dury qui a vu ses prix exploser, Leroy ou Jacques-Frédéric Mugnier pour n'en citer que quelques-uns.

Sur la deuxième place du podium arrive le vignoble bordelais, plus vaste terroir de France avec plus de 6 000 producteurs qui exploitent plus de 100 000 hectares de vignes. Plus de 70 000 flacons estampillés Bordeaux ont été adjugés en 2019, pour une valeur de près de 9 millions d'euros, soit 16 % de plus qu'en 2018. La région occupe 16 places du classement par lots les plus chers et pour celui des flacons les plus onéreux. Ce que désirent les acheteurs ? Des grands crus classés évidemment avec un Top 3 qui ne bouge pas, à savoir Petrus, Château Mouton-Rothschild et Château Lafite-Rothschild, notamment le millésime 2000, plébiscité aux enchères. Mais d'autres propriétés se taillent la part du lion à l'instar des châteaux Haut-Brion (dont 12 bouteilles de La Mission Haut-Brion 1989 vendues plus de 10 000 euros) et Margaux ou, plus surprenant, d'un saint-estèphe non classé, le Château Haut-Marbuzet. Un domaine qui a su conserver un lien privilégié et affectif avec sa clientèle particulière.



### La vallée du Rhône en progression constante

Enfin, le Rhône ferme la marche en bon troisième. Malgré cette position, la région résiste et persiste face aux deux autres colosses, étant en constante progression grâce à des amateurs et collectionneurs pointus, en particulier les étrangers, très friands des appellations septentrionales comme côtes-rôties, saint-joseph ou hermitage. Dans la part des enchères, la région s'impose à hauteur de 12 % avec un montant total des ventes de près de

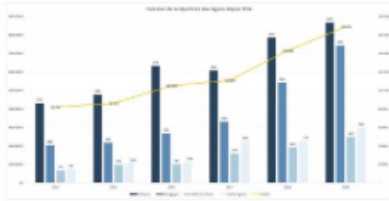
2,5 millions d'euros, ce qui représente 21 028 flacons rhodaniens dispersés. Au sommet cependant, un vin du Sud, l'excellent Emmanuel Reynaud avec le Château Rayas (châteauneuf-du-pape) et ses annexes comme les domaines des Tours et de Fonsalette qui ont vu le volume de leurs ventes croître de 21 %.

La rareté des vins du Rhône participe également à leur essor aux enchères avec des cuvées confidentielles des « nordistes » Jean-Louis Chave, René Rostaing, Auguste Clape ou Pierre Gonon sans oublier les éternelles signatures telles que Guigal, Chapoutier, Delas ou Jamet. Du côté du Top 50, la vallée du Rhône occupe quatre places avec trois bouteilles mythiques, uniques et rarissimes signées Jean-Louis Chave : la cuvée Cathelin (hermitage), plus commercialisée depuis 2014, dont une millésimée 2003 dispersée pour plus de 13 000 euros. Le quatrième flacon est un ermitage La Chapelle de 1961 et produit par une autre légende, la maison Jaboulet. Une bouteille achetée pour près de 7 500 euros.

### **Jura et spiritueux en progression significative**

À côté des trois principaux acteurs du marché, d'autres régions sont plébiscitées, et non des moindres. En 2019, celles-ci ont représenté 15 % de la valeur échangée et 22 % des volumes, démontrant ainsi une diversification vers ces autres vignobles. Sur un pied d'égalité, la Champagne et la Loire occupent la quatrième place avec des effets prix significatifs. Juste derrière le Jura, 5<sup>e</sup> région la plus vendue devant le Languedoc avec plus de 300 000 euros d'adjudications (+ 53 %). Une montée en puissance remarquable étant donné la taille du vignoble, soit 18 000 hectares. Les raisons du succès ? Des vins rares d'amateurs. Ces derniers recherchent surtout les vins de type oxydatifs (vin jaune) et plus généralement ceux issus du cépage phare de la région, le savagnin, qui donne des vins d'une grande originalité. Les vins jaunes occupent une part majeure du classement des lots les plus chers avec des signatures de stars locales comme Overnoy, Ganevat, le domaine Macle et son Château-Chalon, Jacques Puffeney, Adeline Houillon ou Stéphane Tissot. Certains rouges de la région ont également le vent en poupe comme ceux à base du cépage poulsard. La cuvée Les Saugettes 2016 du domaine des Miroirs a été adjugée 632 euros la bouteille, soit le 3<sup>e</sup> vin le plus cher du Top 15 par flacons. En second lieu, les vins étrangers sont passés de 2 à 3 % en valeur. Cela peut paraître peu, mais en réalité, entre 2014 et 2019, les volumes échangés ont progressé de 81 % et leur valeur réelle a explosé avec une augmentation de + 235 %. Et parmi ces vins étrangers, ce sont ceux issus des vignes transalpines qui ont le plus de succès. En 2019, plus d'une bouteille sur deux (53 %) vendues sur la plateforme est italienne. En tête, le barolo, une appellation de seulement 2 000 hectares nichée au cœur du Piémont dans la région des Langhe.





Enfin, dernière nouveauté marquante : une percée majeure des spiritueux dans les enchères. De plus en plus recherchés, les vieux alcools (surtout whisky, cognac et armagnac) explosent les prix. En 2018, aucun spiritueux n'occupait le classement des lots

les plus chers. A contrario, en 2019, deux whiskys se sont glissés sur le haut du podium. C'est d'ailleurs l'un d'eux qui occupe la première place avec un flacon de Glenfiddich 50 ans d'âge adjudgé 28 981 euros. La troisième place est quant à elle occupée par une bouteille The Balvenie 50 ans d'âge Old Single Malt Scotch Whisky Distillery Banffshire partie pour plus de 18 000 euros. Un phénomène peu étonnant au regard du nombre d'amateurs qui souhaitent posséder de rares bouteilles de spiritueux à déguster ou à collectionner.

### **Le vin nature, un nouvel Eldorado ?**

Le cercle des amateurs de vins nature ne cesse de s'élargir. Ce mouvement initié depuis quelques années a pris davantage d'importance au fil des ans. iDealwine s'est donc positionné sur ce secteur qui prend de plus en plus d'ampleur dans les ventes aux enchères en ligne. La Loire représente le noyau dur de cette tendance avec le domaine Stéphane Bernaudeau et sa cuvée Les Nourrissons ou la référence locale, Richard Leroy dont sa grande cuvée Les Noëls de Montbenault. En valeur, ces vins ont progressé entre 20 et 40 %, ce qui montre bien l'ampleur du phénomène. En quête croissante de nouveautés, les amateurs s'arrachent de nouvelles pépites comme Dagueneau (Pouilly Fumé) et sa cuvée Astéroïdes qui s'échange autour de 900 euros (+ 35 %) ou du côté du Rhône l'Anglore, la star nature de la région, dont les magnums de tavel rosé 2011 trouvent preneur pour 1 000 euros.

[Lire l'article](#)